

**L'ENFANCE ET L'ÉDUCATION
DE
LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN**

Ont-elles déterminé la vocation de l'écrivain?

**PAR
JEAN-LOUIS RICARD**

L'enfance et l'éducation de Louis-Claude de Saint-Martin, ont - elles déterminé la vocation de l'écrivain ?

Par ce travail de recherche autour et sur la jeunesse de Saint-Martin, nous essaierons de comprendre et d'analyser quelles ont pu être les influences de son milieu, de son éducation, qui auront suscité une attirance vers la littérature, la philosophie et l'esthétique.

Aussi, pour retrouver les sources nous appuierons-nous sur la recherche de Robert Amadou au chapitre, Calendrier de la vie et des écrits de Saint-Martin¹, dans lequel il mentionne « des dates, des faits, des textes, des références », et rajoute, « Voilà ce que le lecteur y trouvera. Nous n'avons enregistré que les faits extérieurs, socialement repérés... qui ont constitué l'existence de Saint-Martin. Quant au progrès intérieur² de Saint-Martin, il n'a jamais été l'objet immédiat de notre recherche ».

Robert Amadou a entrepris un véritable travail archéologique dont nous nous servirons pour essayer de comprendre le cheminement intérieur de Louis-Claude de Saint-Martin, et son évolution vers la génétique littéraire.

Cette étude portera sur trois volets :

I l'univers familial et enfance du jeune Saint-Martin, avec une réflexion sur un élément traumatisque de son enfance

II Noblesse et imaginaire de Saint-Martin

III Education et formation du jeune Saint-Martin

¹ Thèse doctorale ès Lettres, Louis-Claude de Saint-Martin et le martinisme - introduction page 18, Université de Paris X - 1972 - Cette étude a été publié sous le titre de Calendrier de la vie et des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin dans la revue, Renaissance Traditionnelle, pages 1 à 88, numéro 33, janvier 1978, Paris.

² souligné par nos soins

I Univers familial et enfance du jeune Saint-Martin

Le tableau généalogique établie par Robert Amadou³ permet de situer Louis-Claude comme le troisième enfant d'une fratrie de quatre.

La sœur aînée, Louise Françoise est née en janvier 1741. Vient ensuite, François Elisabeth né le 31 décembre 1741, et qui décédera à 9 ans soit en 1750.

Louis-Claude est ainsi le troisième enfant né le 15 janvier 1743, et aura 7 ans quand son frère aîné François Elisabeth décédera.

Arrive enfin, Jean Anne né en juillet 1744 et qui mourra « en bas âge ».

Certes, Philippe Ariès dans son étude sur l'Histoire de la population française, nous décrit un taux de mortalité élevé chez les enfants de cette époque, et cela faisait partie des normes sociales, mais nous remarquerons que les deux frères de Louis-Claude ont disparu alors qu'il avait entre un et sept ans. Outre, le traumatisme du décès de ses deux frères, sa mère Louise TOURNYER décédera aussi le 17 octobre 1746, alors que Louis-Claude était âgé de presque quatre ans.

Nous ne savons rien des circonstances des décès, mais la disparition et la mort de ces êtres proches dans un âge si jeune ne sera pas sans incidence sur le psychisme et l'imaginaire de Louis-Claude. Selon les normes psychologiques, le psychisme de l'enfant se structure entre zéro et trois ans et le jeune Louis-Claude aura donc pu intégrer l'image maternelle. Cette mère disparue sera « remplacée » trois ans plus tard en 1749 par une autre femme nommée Marie-Anne TREZIN et qui épousera en cette même année Claude-François de Saint-Martin, le père de Louis-Claude. En 1749, Marie-Anne est âgée de vingt-six ans, et Louis-Claude de six.

De l'union de Claude-François et de Marie-Anne, naîtra en 1750 un autre jeune frère qui décédera aussi très tôt, « en bas âge ».

Ce ne sont plus deux, mais trois frères qui disparaissent de l'existence. Le voici donc avec son père, sa sœur et sa belle-mère pour laquelle il voudra un culte tout particulier, comme il écrira lui-même, « j'ay une belle-mère à qui je dois peut-être tout mon bonheur, puisque c'est elle qui m'a donné les premiers éléments de cette éducation douce, attentive, et pieuse qui m'a fait aimer de Dieu et des hommes. Je me rappelle d'avoir senti en sa présence une grande circoncision intérieure qui m'a été fort instructive et fort salutaire. Ma pensée était libre auprès d'elle, et l'eût toujours été si nous n'avions eu que pour nous témoins ; mis il y en avait un dont nous étions obligés de nous cacher comme si nous avions voulu faire du mal ⁴».

³ Thèse, op. cit. Page 33, « tous les noms, toutes les dates y sont tirées de pièces d'archives consultées dans les originaux » - page 20 -

⁴ Mon portrait historique et philosophique, 1789-1803, pensée numéro 111, page 88, publié par Robert Amadou Editions JULLIARD - Paris, 1961 • 470 pages.

Robert Amadou, au cours d'un entretien que nous avons eu le 30 juillet 1999 à Paris, appuyait avec insistance sur l'importance de cette citation, qui selon lui évoquait une conversion spirituelle vouée à un culte à la mère, la dame ou la Sophia⁵.

Ainsi Robert Amadou écrit-il, « l'inceste incorporel avec la belle-mère, l'échec des projets matrimoniaux, la valse-hésitation devant les femmes se composent avec l'engendrement du verbe, sur un vecteur unique. Son désir le trace, qui doit se muer en volonté⁶ contre des désirs, contre des volontés ».

La circoncision en question équivaut à une castration sexuelle déterminante, aussi toute génération à venir devient intellectuelle, spirituelle. Une interprétation psychanalytique pourrait d'ailleurs faire le lien entre le transfert d'une sexualité désirante vers une autre expression quasi corporelle, l'écriture, la plume. L'encre constitue ainsi une autre forme de sécrétion corporelle se substituant au sperme, une génération intellectuelle en quelque sorte.

Cette circoncision semble un événement essentiel de sa destinée, car nous la retrouvons mentionnée à plusieurs reprises dans son Portrait, ouvrage autobiographique dans lequel il laisse aller libre court à sa pensée et à sa plume.

Aussi se remémore t - il, « le lendemain de la troisième décade du mois fructidor, l'an deux de la République Française qui répond au 21 7bre de l'ancien stile ou à l'équinoxe d'automne, je me suis transporté d'Amboise à ma maison de Chandon... J'ay pris dans la maison pour mon cabinet la chambre où vingt ans auparavant je reçus dans le cœur la circoncision »(n° 496 du Portrait).

La circoncision intérieure ou du cœur, selon l'expression type de St M., a réellement partie liée à la sexualité de ce dernier, qui transfert son désir vers d'autres régions, « l'ailleurs » que nous explorerons plus tard. Saint-Martin lui-même, lève toute espèce d'ambiguïté quant à sa sexualité par les éléments suivants, « et quoique j'aye eu la sottise de me laisser aller à contrecarrer cette destination, on a voulu forcément me faire ennuie de nouveau, tant la loi supérieure est invariable dans ses plans. Et même ma seconde manière d'être ennuie sera bien plus belle que la première »(n°1034 du Portrait).

Cette belle-mère idéale que Saint-Martin décrit, « en présence de laquelle il avait senti une grande circoncision intérieure », supplée une mère enfouie trois années plus tôt, et se révèle ainsi avec plus de force d'ardeur, voire de désir dans l'imaginaire de Louis-Claude. L'image de la mère se distingue ainsi en deux profondeurs, la présence de l'une intègre la présence de l'autre dans une même impression. Cette redondance et cette métaphore de la profondeur, accompagne l'imaginaire de Saint-Martin vers un vertige permanent, et une soif d'absolu. D'ailleurs, les thèmes de l'angoisse et de la mort sont quasi omniprésents dans l'œuvre de Saint-Martin, et nous citons un passage intéressant qui révèle l'attirance profonde de l'auteur vers le « sépulcre », « j'aime apporter mes pas dans l'asile des morts. Là, mourant au mensonge, il me faut moins d'efforts pour comprendre leur langue et saisir leur pensée... J'aborde en ces moments

⁵ Cette Sophia si chère à Saint-Martin, qui lui avait été révélé par les ouvrages de Jacob Boëhme.

⁶ L'homme de désir, préface page 15, édition du Rocher, - Monaco - 1979

le temple funéraire : Ô morts, consolez-moi dans ma tristesse amère ; je ne peux qu'à vous seule confier mes chagrins⁷ ».

Nous n'avons pas d'autres informations concernant les disparitions autour de Saint-Martin, mais les quelques éléments avancés par Robert Amadou, nous semblent fort révélateurs.

Ainsi, le traumatisme lié à ces disparitions existe bien et conditionne certainement et dans une certaine mesure, l'épopée littéraire de l'écrivain.

Ce traumatisme lié à la disparition des frères, et surtout de la mère peut aussi être considéré sous un aspect clinique d'analyse, qui ouvre plus largement le champ de compréhension de cette problématique.

Analyse sur le traumatisme de son enfance

Lors d'un entretien avec Monsieur Payen de la Garanderie, pédopsychiatre et auteur notamment d'articles sur le traumatisme de l'enfant⁸, ce dernier me confia que le désespoir de l'enfant dû à la disparition de sa mère fera émerger deux étapes successives possibles.

L'enfant abandonné ainsi par l'existence s'interrogera dans un premier temps, sur le pourquoi de sa souffrance.

1 - Pourquoi dois-je tant souffrir, et pourquoi ai-je été choisi par la souffrance ?

Un système de défense se génère ainsi, permettant de rationaliser prématulement un monde existentiel engendrant un surdéveloppement de la raison propre à celui qui se dénommera le Philosophe Inconnu⁹, ainsi peut - il librement affirmer, « j'ai reçu dès mon jeune âge des notions et des développements qui par leur nature semblaient ne devoir appartenir qu'à un âge plus avancé » (n° 1028 du Portrait).

Cette structuration de l'esprit est un phénomène compensatoire connu.

De plus, Louis-Claude n'aura pas d'autres références maternelles de trois à six ans après la disparition de sa mère. Tout un système d'autodéfense se met ainsi en place, et qui se prolongera même après l'apparition de la belle-mère suppléante.

La deuxième étape de cette construction nous est décrite dans la thèse de Boris Cyrulnik¹⁰, qui rend compte de la dynamique de la restauration par la transcendance de la problématique.

⁷ Le Cimetière d'Amboise in Les Oeuvres Posthumes, tome 1 , page 191 - Editions Rosicruciennes - Villeneuve-Saint-George - 1989.

⁸ Générations 7 bis n° 18, Revue française de thérapie familiale, janvier - février 2000.

⁹ Pseudonyme de Louis-Claude de Saint-Martin avec lequel il signera certains de ses ouvrages.

¹⁰ Un merveilleux malheur - Edition Odile Jacob - 1998 - Paris - 250 pages.

2 - Comment le sujet peut-il dès lors dépasser ce vecteur d'angoisse ?

La surrélaboration du merveilleux supplée ainsi l'absence maternelle de l'enfant. Aussi Carl Gustav Jung¹¹ affirme-t-il que le psychisme crée ses propres repères lorsque ceux-ci sont défaillants par principe d'autodéfense, mais aussi par nécessité d'auto-élaboration. La disparition d'un des parents ne signifie pas l'absence du parent, car la psyché recrée la présence symbolique du parent disparu, dans une quête d'équilibre et de cohérence de l'univers psychique. Cette culture du merveilleux est un vecteur essentiel dans l'élaboration de l'imaginaire de Louis-Claude. La rêverie est dès lors un espace de liberté où s'élabore une poétique mystique méditée dès les années de son enfance, et développeront ainsi malgré la rationalisation forte du philosophe, un goût pour l'inconnu, l'irrationnel où le monde occulte que nous lui connaissons, notamment lors de son adhésion à l'Ordre Maçonnique des Chevaliers Elus Coën de l'univers, fondé par Martinez de Pasqually que nous aurons l'occasion d'étudier ultérieurement.

Enfin, le dépassement ultime du traumatisme de L. C. de S. M., s'opère dans l'exorcisme de la souffrance par l'écriture, souffrance omniprésente dans ses ouvrages, et notamment celui publié en 1792, Ecce Homo, dans lequel exultent les référents liés au traumatisme et à l'angoisse tels que, «pâtiments», ou «souffrance et expiation». Ce manuscrit est sans doute celui qui exprime le plus fortement la métaphysique de l'angoisse chère au Philosophe Inconnu, cependant ce thème est omniprésent dans son œuvre et même jusqu'à son ultime ouvrage, Le ministère de l'homme - esprit.¹²

En psychanalyse, l'angoisse a partie liée avec la mort, et cette mort le jeune Saint-Martin la connaît, aussi dans son Portrait nous révèle t - il, « j'y voyais la chambre où je suis né, celle que j'y ay habité avec mon frère jusqu'à son âge de huit ans où il a terminé sa carrière, celle où mon grand-père est mort ;(au delà de ce jardin est la colline où reposent les cendres de mon père)... je n'ay pas vu tous ces objets avec indifférence, et ces tableaux ne sont point inutiles à la sagesse »(Portrait n° 454).

La mort des autres nous rappelle Jankélévitch, nous renvoie à notre propre mort, aussi, les disparitions successives des êtres proches et chers ont posé leur empreinte profonde dans l'âme de Louis-Claude qui se rappelle de ses vivants proches qu'il a autrefois connus, et dont la mémoire désormais se confond avec l'imaginaire.

Dans notre recherche relative à la génétique de l'imaginaire Saint-Martinien, nous nous attarderons quelque peu sur la culture nobiliaire des Saint-Martin, sur leur ascendance et filiation et sur la symbolique de leur blason.

¹¹ Dialectique du moi et de l'inconscient - Edition Gallimard - 1964.

¹² Ouvrage publié en 1802.

II Noblesse et imaginaire de Louis-Claude de Saint-Martin

La famille de Saint-Martin a été anoblie en septembre 1672 par Louis XIV en la personne du « soldat aux gardes », arrière-grand-père de Louis-Claude .la copie de l'acte d'enregistrement se trouvant à la Cour des Aides des Archives Nationales¹³, a été retranscrite dans la Thèse de Robert Amadou déjà citée, page 21 :

« Louis par la grâce de Dieu Roi de France et de Navarre ;.... et ayant une particulière connaissance des fidèles et recommandables services qui ont été rendus... par notre cher et bien - aimé Jean Saint-Martin, sieur de la Borie et du Buisson, premier brigadier des Gardes de notre corps... siège et prises des villes de Hesdin, Quiers, Turin, Ivrée,..., bataille de Carignan,..., blessé à Gravelines d'un éclat de grenade à la tête... et au service de la guerre intérieure auprès du Roi, jacqueries à Poitiers, Cognac... combats Faubourg Saint-Antoine,..., ville d'Arras, blessé par un mousquet au siège de Douai... (La) Hollande, et ce fameux passage du Rhin que nos troupes traversèrent à la nage : de toutes lesquelles occasions le sieur de Saint-Martin a donné des marques d'une véritable valeur, courage, expérience en la guerre, prudente et sage conduite, fidélité et affection singulière à notre service...

Nous avons anobli le dit **jean de Saint-Martin**, sieur de Borie et du Buisson, et du titre et qualité de noble et gentilhomme décoré... (et que sa postérité puisse) prendre la qualité d'écuyer et qu'elle puisse parvenir au degrés de chevalerie et autres réservés à notre noblesse... et en outre lui avons permis et à ses enfants et descendants de porter les armoiries timbrées... don par ces présentes la charge de vivre noblement sans déroger à la dite qualité...

Donné à Versailles au mois de septembre de l'an de grâce 1672, et de notre règne le trentième.

Signé Louis et y aumônant la somme de 150 livres.

Cette copie nous semblait importante pour la famille de Saint-Martin, car elle nous permet de mieux appréhender l'esprit familial, ainsi que la filiation héroïque et guerrière rattachée au même nom.

« Les armoiries timbrées » sont en effet transmises par une ascendance paternelle provenant de Jean Saint-Martin, devenu Jean de Saint-Martin¹⁴, puis de François de Saint-Martin, et enfin de Claude-François père de Louis-Claude.

Nous rappelons que le jeune Saint-Martin est le seul survivant masculin de la famille, héritant ainsi directement des armoiries. Bien entendu sa sœur Louise Françoise peut également prétendre aux mêmes armoiries, mais il s'agit pour nous de comprendre l'univers familial qui influera sur l'imaginaire de l'écrivain, par identification à la filiation paternelle. Rappelons donc les éléments de la lettre d'anoblissement précisant

¹³ Côte Z 1 A 569, F.F.502, numéro303 V.

¹⁴ Aussi, son père était Arnault Saint-Martin, et non pas Arnault de Saint-Martin selon le tableau généalogique de L.C.de S.M. établi par Robert Amadou. Mais, ce détail n'a pas réellement d'importance.

que « la postérité (peut) prendre la qualité d'écuyer et qu'elle (peut) parvenir au degrés de chevalerie ».

Or, Louis-Claude de Saint-Martin exerce une certaine attirance vers les Ordres militaires, voire chevaleresques, notamment en s'engageant en qualité de sous-lieutenant dans le régiment du Roy de Foix, mais aussi et dans une moindre mesure en adhérant à deux structures ayant un caractère chevaleresque, à savoir :

L'Ordre des Chevaliers Maçons Elus - Coën de l'Univers, en 1765 selon Robert Amadou.

Au Régime Ecossais Rectifié, héritant d'un système chevaleresque issu d'une filiation néo-templière, inspiré de la Stricte Observance Templière (S.O.T.).

Certes, Saint-Martin reçoit l'adoubement chevaleresque dans ce régime, afin de se qualifier pour entrer dans la Société des initiés à Lyon à la demande de l'agent inconnu en 1785, néanmoins il se plie aux exigences de l'Ordre Rectifié pendant cinq ans, et adopte un blason et une devise d'ordre, en qualité de Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte. Il est même reçu dans la classe secrète du Régime Rectifié par son ami Jean-Batiste Willermoz à savoir Profès et Grand - Profès, le 24 octobre 1785.

Son nomen de Chevalier (C.B.C.S.) qui illustre son blason, nous semble des plus intéressant.

Eques a LEO SIDERO, signifiant le lion à l'étoile, comme nous le présente Robert Amadou¹⁵.

Le blason en effet représente un lion près d'une étoile¹⁶.

Gérard Encausse sous le pseudonyme de Papus publie les « cachets de Saint-Martin¹⁷ », ou armoiries familiales que nous reproduisons¹⁸.

Les armoiries familiales datant de l'ancêtre Jean de Saint-Martin sont répertoriés dans l'Armorial général d'Hozier¹⁹. « Anne Le Franc e. de Jean de Saint-Martin, commandant pour le Roi au fort de Blain, à Salins.

Porte d'Azur au lion naissant d'or coupé de gueules à une force ondée d'argent ».

¹⁵ Thèse, Op. Cit. Page 167

¹⁶ Nous reproduisons à ce sujet un article de Robert Amadou qu'il a eu la gentillesse de nous faire parvenir , « L'eques a Leone sidero remploya le blason familial. Mais les armes manquées ! la fasce ondée d'argent disparaît et le lion naissant devient passant, dans le langage du blason, mais avec un corps si démesurément allongé qu'il a l'air rampant, en un sens inverse de celui des heraldistes, au point de symboliser les rapports serpentiques, dont Saint-Martin peina sans cesse à s'affranchir ; une étoile ajoutée domine le monstre et elle symbolise d'habitude chez Saint-Martin tant le guide suprême que les mauvais guides sous tous les plans, c'est à dire les influences personnelles ou impersonnelles qui président à son destin et en disposent les circonstances. La devise les relègue, « Terrena Religit » in, Encyclopédie de la Franc - Maçonnerie, Pochotèque, 1999, notice S.M.. Certes, nous n'avons pas fait la même analyse que Robert Amadou à propos du blason, mais , l'interprétation de l'univers des symboles est somme toute personnelle, et cela constitue un éclairage complémentaire dont il faut tenir compte.

¹⁷ Louis-Claude de Saint-Martin, sa vie, son œuvre, sa voie théurgique, ses ouvrages, ses disciples. Editions Demeter - Paris - 1988 -271 pages.

¹⁸ voir page en annexe.

¹⁹ Volume Tours I, page 377, Bibliothèque nationale, salle des manuscrits

Louis-Claude de Saint-Martin, reprenant le blason familial et le modifiant légèrement à son compte lors de son adoubement, s'inscrit dans les usages d'une noblesse familiale qu'il ne renie pas.

Il intègre et incorpore l'image du lion familial, signe qu'il se situe bien dans la continuité du lignage notamment de son ancêtre Jean, anobli pour vaillance « et faits d'armes ». Saint-Martin ne subit pas cet héritage, mais se l'approprie consciemment et délibérément, car selon lui la Providence accompagne les éléments de sa destinée, qui dès lors deviennent symboles créant du lien et donnant sens à toutes les étapes de son existence, ainsi, dans le lignage de son ancêtre Jean, il est « le quatrième rejetton du soldat aux gardes, le plus ancien chef connu de la famille. Depuis cette tige jusqu'à moi nous avons toujours été fils uniques pendant quatre générations ; il est probable que ces quatre générations n'iront pas plus loin que moi. J'ai eu dans ma vie plusieurs exemples de rapports quaternaires ».

En adoptant et intégrant le symbole du lion, Saint-Martin revendique pleinement son héritage. Dans l'imagerie populaire le lion par sa superbe et sa force symbolise le roi des animaux. Certes, la représentation d'un animal originaire d'Afrique ou d'Asie était quelque peu différente à l'époque, mais toutes les littératures sacrées ont mythifié cet animal.

Ainsi, « Krishna de la Gîta est le lion parmi les animaux (10,30) ; le Bouddha est le lion des Shakya. Ali, gendre de Mohammad, magnifié par les chiites, est le lion d'Allah, raison pour laquelle le drapeau iranien est frappé d'un lion couronné. Le Pseudo-Denis l'Aéropagite explique pourquoi la théologie donne à certains anges l'aspect du lion : sa forme fait entendre l'autorité et la force invincible des saintes intelligences²⁰ ».

Il n'est pas impossible que le théosophe Saint-Martin tel le dénomme Robert Amadou, ait lu les œuvres du Pseudo-Denis l'Aéropagite. En tout état de cause, faire entendre « l'autorité des saintes intelligences », sera l'un des attributs du Ministère de l'homme-Esprit.

Enfin, le Christ des Evangiles est appelé le lion de Juda, et le Dictionnaire des Symboles précise que dans « l'iconographie médiévale, la tête et la partie intérieure du lion correspondent à la nature divine du Christ²¹ ».

Or, les armoiries familiales tout comme le blason de Louis-Claude ne laisse apparaître que la partie antérieure du lion - porte d'Azur au lion naissant d'or -²²

La partie postérieure de l'animal qui fait contraste par sa relative faiblesse, représenterait la partie humaine. En fait, le blason de Saint - Martin symbolise la partie divine de l'homme fixant l'étoile, emblème de luminaire céleste, rappelant certainement « l'étoile flamboyante » de la Franc-Maçonnerie qui guide le pèlerin lors

²⁰ Dictionnaire des symboles, article lion page 575 par Jean Chevalier et Alain Gheerbrant - Editions Robert Laffont et Editions Jupiter - Paris - 1982 - 1052 pages.

²¹ Op. Cit, Dict. des symb. page 576

²² lion naissant d'or, est un lion en gloire qui n'est pas s'en rappeler l'allégorie alchimique de l'animal en question. De plus, l'emblème du lion est présent dans le quatrième degré du Régime Ecossais Rectifié, et son origine provient de la Stricte Observance Templière(fonds personnel).

des cinq voyages initiatiques à la réception du second degrés dite de compagnon, de l'initiation Maçonnique.²³

L. C. de Saint-Martin, a ainsi bien intégré l'héritage culturel et spirituel de son ascendance paternelle en s'inscrivant pleinement dans une continuité, même si ses relations avec son père sont infiniment complexes, et ce malgré les périodes de froid qui ont pu exister entre le père et le fils, notamment lors de la démission du dernier de ses fonctions d'officier de l'armée du Roy²⁴.

Cependant, jamais Saint-Martin ne porta le titre héréditaire de « Seigneur de la Borie et du Buisson » nous informe Robert Amadou, car son père qui en fut « le dernier détenteur mourut en 1793 » pendant les années de « terreur » sous la Révolution Française.

Il nous a semblé important de nous attarder sur, les relations que le jeune Saint-Martin pouvait avoir avec son père, la façon dont il percevait son milieu familial et son héritage paternel, car cela nous permet de mieux appréhender son univers psychique.

Et, pour mieux percevoir la sphère existentielle de la jeunesse de Saint-Martin, il nous faudra également tenir compte de l'éducation dans laquelle son père a souhaité qu'il évolue.

III Education et formation du jeune Saint-Martin

Saint-Martin a bénéficié d'un précepteur jusqu'à douze ans, date à laquelle il entre au collège.

Son précepteur est un abbé et se nomme Deverelle, mais nous ignorons combien de temps il s'occupa de Louis-Claude²⁵. Saint-Martin n'échappa nullement à son époque et à sa condition de noble. En effet, il apprend avec son précepteur la lecture et l'écriture, le latin et sans doute le grec, ainsi que les choses de la religion. Dans son Portrait S. M. nous dépeint un ami de l'abbé, qui était en pension chez ce dernier et qui « aimait la lecture, parlait avec esprit, et c'est à lui » nous confie Saint-Martin « que j'ay du mes premiers goûts pour la littérature »(Portrait n°249).

A douze ans, il entre donc au collège « Pont-le Voy, aujourd'hui Pontlevoy » département du Cher collège tenu par des frères religieux. Il y perfectionne certainement sa formation en latin et grec et y développa son goût pour les lettres comme il mentionne, « dans mes études de collège, et dans ma liaison avec la Mardelle à Tours, mon stile, et mon goût de littérature s'était un peu tourné du côté de la pompe et des images. Cela m'a peut - être été utile lors de mes trois premiers ouvrages »(Portrait n°249).

²³ Dictionnaire des Symboles, op. cit. page 416.

²⁴ Alice Joly, Un mystique lyonnais et les secrets de la Franc-maçonnerie, Jean-Baptiste Willremoz, 1730 -1824. Page 138, Editions Démeter 1986 Paris.

²⁵ Robert Amadou Op.cit, page 27.

Ses propres réflexions et méditations au collège favorisent l'éclosion d'une conscience philosophique, grâce notamment à des ouvrages supports tel celui d'Abadie intitulé L'art de se connaître, auquel il doit son « détachement des choses de ce monde, je le lisais dans mon enfance au collège avec délices » confie t - il. « Et c'est à Burlamaqui... que je dois mon goût pour les bases naturelles de la raison et de la justice de l'homme »(Portrait n° 418).

Cette culture et cette éducation d'aristocrate élevé sous l'Ancien Régime, imprègne réellement ses connaissances intellectuelles et sa formation d'esprit. En effet, son ouvrage Le Crocodile dans lequel il avoue s'être amusé en l'écrivant²⁶, est truffé d'allusions d'origines mythologiques tant latines que grecques, que nous avons toutes vérifiées l'une après l'autre lors de notre étude sur Le Crocodile²⁷, et nous avons été frappé par la précision et la justesse des détails.

Au sortir du collège de Pont-le Voy, Saint-Martin s'achemine vers des études de Droit. Il n'a pas choisi le Droit mais La Mardelle, procureur du Roi et ami de son père, était à même de l'introduire dans une profession judiciaire, et ce dernier jugea l'occasion bonne²⁸. De plus, le père ambitionnait une carrière prestigieuse pour son fils, comme l'illustre sa conduite lors de la rentrée judiciaire de 1764, où Louis-Claude de Saint-Martin est reçu avocat à Tours. « Le père est présent à l'insu de Saint-Martin qui verse des larmes plein son chapeau²⁹ ». Mais au préalable, Louis-Claude passera trois années à étudier le Droit où il obtiendra dans un premier temps un succès au baccalauréat en droit canonique, et à la fin de la troisième année obtient, le grade de licencié en droit canonique ; ainsi que la licence en droit « civile ».

L'influence du père sur la carrière de son fils est bien réelle, et c'est bien grâce à l'appui de celui ci que Saint-Martin s'engage, et bénéficie d'un office d'avocat du Roi au bailliage et présidial de Tours, en qualité de Substitut. Une dispense de trois ans et dix mois lui est accordée car Louis-Claude n'est âgé que de vingt et un ans, car les conditions pour occuper l'office exigent l'âge minimum de vingt cinq ans.

Nous reproduisons ici un extrait d'enregistrement du texte, par le Parlement de Paris³⁰.

« Louis par la grâce de Dieu Roi de France et de Navarre, à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut. Savoir faisons que pour la pleine et entière confiance que nous avons en la personne de notre cher et bien-aimé le sieur Louis-Claude de Saint-Martin, avocat en Parlement, et en ses sens, suffisance, probité, capacité, expérience, fidélité et affection à notre service, nous lui avons donné... l'office de notre Conseiller avocat pour nous au bailliage et siège présidial de Tours.

Donné à Paris le quatorzième jour de mars, l'an de grâce 1764, et de notre règne le quarante neuvième. Par le roi : TINET ».

²⁶ ouvrage publié en 1799.

²⁷ Mémoire de Maîtrise, sous la direction de Patrick Brasart - Université Paris 8 - 1995 et publié par le C.I.R.E.M - Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes - Guérigny.

²⁸ « Mr de la Mardelle, frère de mde Duvau, procureur du Roy au présidial de Tours, le même qui engagea mon père à me faire entrer dans la robe », Mon Portrait, op. cit. p.110, n° 176.

²⁹ Robert Amadou, Op. cit. page 37.

³⁰ Lettre patente aux Archives Nationales-x1a 8775 ff.315 à 317 V.

Mais la carrière de Saint-Martin ne durera que six mois³¹, à savoir de l'automne 1964 à avril 1965.

Pourquoi Saint-Martin interrompra t il si promptement sa carrière d'avocat, est - ce par immaturité face aux charges qui s'annonçaient trop importantes ?

Se sent-il prisonnier d'une structure trop oppressante, lui, dont l'esprit est si libre ?

Toujours est-il, qu'il éprouve une terrible angoisse, et « la tentation par deux fois de se suicider »³². Il démissionne alors.

Cette tentative double de suicide peut nous laisser interrogatif sur l'équilibre psychologique du jeune Saint-Martin, qui avait alors juste vingt et un ans. Ces tentatives de point de non retour peuvent également être symptomatiques d'un héritage culturel d'une caste nobiliaire, dont Saint-Martin avait grand mal à se défaire. Nous notons même dans Mon portrait historique et philosophique, une remarque curieuse au sujet de sa démission et il aurait quitté la charge « pour n'avoir pas l'embarras et la honte de paraître en robe(in) devant le régiment de Chartres qui venait en garnison à Tours³³ ». Certes, à cette époque Saint-Martin se sentait bien mal dans sa peau, mais derrière cette remarque sujette à interprétations multiples, se dessinait déjà une attirance pour la carrière des armes.

Et, c'est toujours par l'intermédiaire de son père, ou plus précisément d'un ami à son père le Duc de Choiseul, Maire d'Amboise, que Saint-Martin obtient le brevet de sous-lieutenant de grenadiers au Régiment de Foix, en date du 26 juillet de 1765³⁴. L'on peut dire que cette carrière conviendra plutôt bien à Saint-Martin, parce qu'il s'y attardera six années durant, et ne démissionnera que pour se consacrer plus pleinement, à sa charge de secrétaire auprès de Martinez de Pasqually dans l'Ordre des Elus-Coën³⁵, et peut-être aussi pour mieux se consacrer à la carrière de philosophe écrivain. En attendant la carrière militaire sied bien philosophe inconnu si l'on en croit les appréciations de ses supérieurs qui le promeuvent au grade de lieutenant le 23 juillet 1769.

« Excellent sujet à tous égards³⁶ », ou consigné par la note du Marquis de Lugeac lors de son inspection de juillet 1770, à la Compagnie des fusiliers de Bayeux, « Monsieur de Saint-Martin, est un homme de condition. Très joli sujet à tous égards. A beaucoup de sagesse³⁷ ».

Le système militaire convient donc bien à la structure psychologique de Saint-Martin dans sa qualité de gentilhomme officier, lequel ne s'est jamais plaint de ce système dans ses écrits, et qui au contraire louera les bienfaits de cette hiérarchie.

L'on ne peut parler d'errances de Saint-Martin, malgré sa première mésaventure professionnelle en qualité d'avocat suppléant. Les deux démissions ne sont d'ailleurs pas identiques, et l'on peut trouver en revanche des similitudes et une cohérence entre ces deux carrières. En effet, Saint-Martin est un gentilhomme issu des rangs de la noblesse, et reçoit une influence certaine de son père, « seigneur de la Borie et du

³¹ Mon portrait historique et philosophique, p. 122, n° 207, éditions Julliard, Paris.

³² Idem, p.121 « je fus tenté par deux fois de m'ôter la vie ».

³³ Id, page 112, n° 181.

³⁴ Robert Amadou, Op.cit., page 37.

³⁵ Abréviations de l'ordre déjà cité.

³⁶ Archives service historique de l'armée - Château de Vincennes - Registre Y B 198 f. 51 R

³⁷ Idem, carton X B 92. Les deux cotes apparaissent dans la Thèse de Robert Amadou page 37, nous avons également parcouru les originaux à Vincennes.

Buisson », qui jouit de sa notoriété dans les milieux mondains d’Amboise. Ainsi, la tradition de la magistrature dite de robe, et celle de l’armée royale en qualité d’officier, relèvent toutes deux de pure tradition aristocratique, et étaient autrefois exclusivement réservées à cette caste, qui se distinguait ainsi de priviléges honorifiques³⁸.

De plus, même si Saint-Martin n’a pas choisi lui-même l’orientation de ses études, en a-t-il été réellement complètement étranger ?

En effet, la composante du Droit recèle une structure particulière et comporte un ensemble de règles, de règlements et induit du respect pour ces derniers, qui n’est pas s’en rappeler la structure militaire dont le devoir essentiel est l’obéissance.

Enfin, l’attraction pour « l’épopée militaire », est en résonance directe avec les exploits héroïques de son bisaïeul, Jean de Saint-Martin anobli par le Roy pour services loyaux et faits d’armes.

CONCLUSION

Cette première recherche sur la poétique de l’intériorité et sur l’imaginaire du jeune Louis-Claude de Saint-Martin qui deviendra le Philosophe-Inconnu est une étape essentielle de notre étude, car elle conditionne en partie la suite de nos travaux. Cependant, certes l’univers familial, la disparition des frères et de la mère de Saint-Martin, ont éprouvé la structure psychologique de ce dernier, en générant des réactions compensatrices favorables à une entreprise d’auto-réparation, voire de transcendance par une dynamique régénératrice et créatrice, à savoir l’écriture, développant même un arrière goût d’absolu, certes l’ascendance nobiliaire, l’éducation et l’influence de son père ont certainement structuré l’esprit de Saint-Martin, notamment dans sa carrière littéraire, mais, en aucune façon ne sont directement la cause du génie littéraire, voire philosophique de l’écrivain.

En effet, tous les enfants victimes d’un traumatisme primitif ne laissent pas forcément leur nom à la postérité.

Par contre, les pistes que nous avons essayées de dégager nous semblent bien réelles et nous saurons naviguer je l’espère entre ce qui s’apparente aux causes déterminantes de son enfance, de son éducation, et de sa condition, et ce qui s’apparente à l’intuition, l’inspiration, et au génie littéraire.

Ce premier chapitre retracait en quelque sorte l’apprentissage du jeune Saint-Martin vers la carrière littéraire que nous lui connaissons. Pour compléter l’ensemble du dispositif, nous nous attarderons sur le deuxième volet de son apprentissage, à savoir son instruction et éducation auprès d’écoles maçonniques, et notamment celle de

³⁸ « Depuis 1781, seuls les fils des officiers roturiers devenus chevaliers de Saint-Louis pour cause d’exploits sur le champs de bataille, étaient dispensés de quatre quartiers de noblesse pour être sous-lieutenant. », d’après : Chronique de la révolution 1788-1799, Larousse - Quatrième ouvrage de la série Chronique, conçu et réalisé par les Editions Jacques Legrand S.A. Paris.

l'Ordre des Elus- Coën, et de l'influence d'un certain Martinez de Pasqually, que Saint-Martin reconnaît pour avoir été son premier maître³⁹.

³⁹Mon Portrait, op. cit. n° 1111, page 434.

DIFFERENT AGREEMENTS, SANS OFFICES

Noms des Marques	Chaliers Lippitz	C.R. et D.I.
COMTE DE CASTELLAS, chevalier de Montpier,	D. Jean de l'Eglise, Comte de Lyon, Gouverneur de l'Ordre d'Albâtre,	Membre Dignitaire du Directoire général d'Officier du Régiment de l'Ordonnance,
VILLENOZ, aîné,	Néophyte,	Vice-roi Provincial et Conteneur Bouraine de la Rés. Leçay
LAMBERT DE LISIEUX,	E. Maye, Supérieur de Liffax, Mansart d'Aumont,	Chambellan général du Régiment Provincial et Conteneur Bouraine de la Rés. Leçay
CHARIBÈRE DULUC,	Empereur Libérateur, Administrateur de l'Hôpital Sainte-Croix de la Charité,	Officier du Directoire général, Membre Dignitaire, le Régime de l'ordre,
COMTE DE RULLY,	Chanoine de l'Eglise, Comte de Lyon, Chev. de l'Eglise, Comte de Lyon,	Deputé Maire, Président du Collège d'Études de Lyon,
COMTE DE LESCOET,	Prieur de l'Eglise, Comte de Lyon, Président de l'Académie de France,	Membre Dignitaire du Directoire général Centailler honoraire de la Régence Ecoff.
COMTE DE CORDON,	Sénéchal de la Foy auz iux,	Membre Dignitaire de la Régence Ecoff.
DE SAVOIN, père,	Chercheur d'Orders Royal & Militaire de S. Louis, Lieut. des Marchés de France, Ancien Etalon de la Ville de Lyon,	Centailler honoraire de la Régence Ecoff.
BARON DE RIVIRIE,	M. L. Camp. Dragois, Lieut. des Marchés de Lyon, Chev. d'Orders R. le Al. de S. L. Comm. du Château de Pierre-Sainte-Croix, Chevalier de Malte, Sous-lieutenant des Chevaliers des Ordres de Monseigneur,	Membre de la Régence Ecoff. & son Drapier dans le Directoire général du Régiment.
le Marquis de REGNAT, Seigneur de Bellidéfous & autres lieux,	Nigodian, Imprimeur-Libraire,	Membre de la Régence Ecoff.
chevalier DE CASTELLAIS,	Nigodian,	Membre de la Régence Ecoff.
ILLERNOZ, le jeune,	Priarie,	Officier du Collège Ecoff.
BLAYSET, fils aîné,	Nigodian,	Membre de la Régence Ecoff.
ILLART, cadet,	Nigodian,	Officier du Collège Ecoff.
ABBE RENAUD,	Maistre Ecclésiaire jurt,	Membre du Collège Ecoff.
LAGNIARD, aîné,	Commune en Deux Signeresses,	Membre du Collège Ecoff.
ELLEZ, père,	Littérat,	Membre du Collège Ecoff.
E FRUAINVILLE,	Captaine de Cavalerie au Régiment des Carabiniers du Roi,	Membre du Collège Ecoff.
BLUYSET SAINTE-MARIE,	Nigodian,	Membre du Collège Ecoff.
HUBERT DE SAINT DIDIER, RAGNY,	Maistre Ecclésiaire jurt,	Membre du Collège Ecoff.
ORTHE DE LA MAGNIER, f. de RAGNY,	Chevalier au Régiment de Poitiers,	Membre du Collège Ecoff.
E SAVOIN DE CHASBLESSET, chevalier de Savaros, aveu,	Copiste au Régiment Dardif, Cendre,	Affilié au Collège Ecoff.
LA ROQUETTE, père,	Signeur de St. André de Limay, ancien Capitaine au Cas de l'Annonciation,	Affilié au Collège Ecoff.
JACARUCHA, fils,	Nigodian,	Membre Ecoff.
de SAINT-TARY,	Capitaine au Régiment de la Roche-Guénault,	Membre Ecoff.
MENTENT,	Drogan,	Membre Ecoff.
de CHATELLET,	Rigollet,	Membre Ecoff.
LABARE D'ATHENOR,	Gauthierme,	Membre Ecoff.
TERREUTER, fils aîné,	Nigodian,	Membre Ecoff.
ELION,	Deforin en Médecin,	Membre Ecoff.
de l'EPINE,	Ricœur des Formes de Rés,	Membre Ecoff.

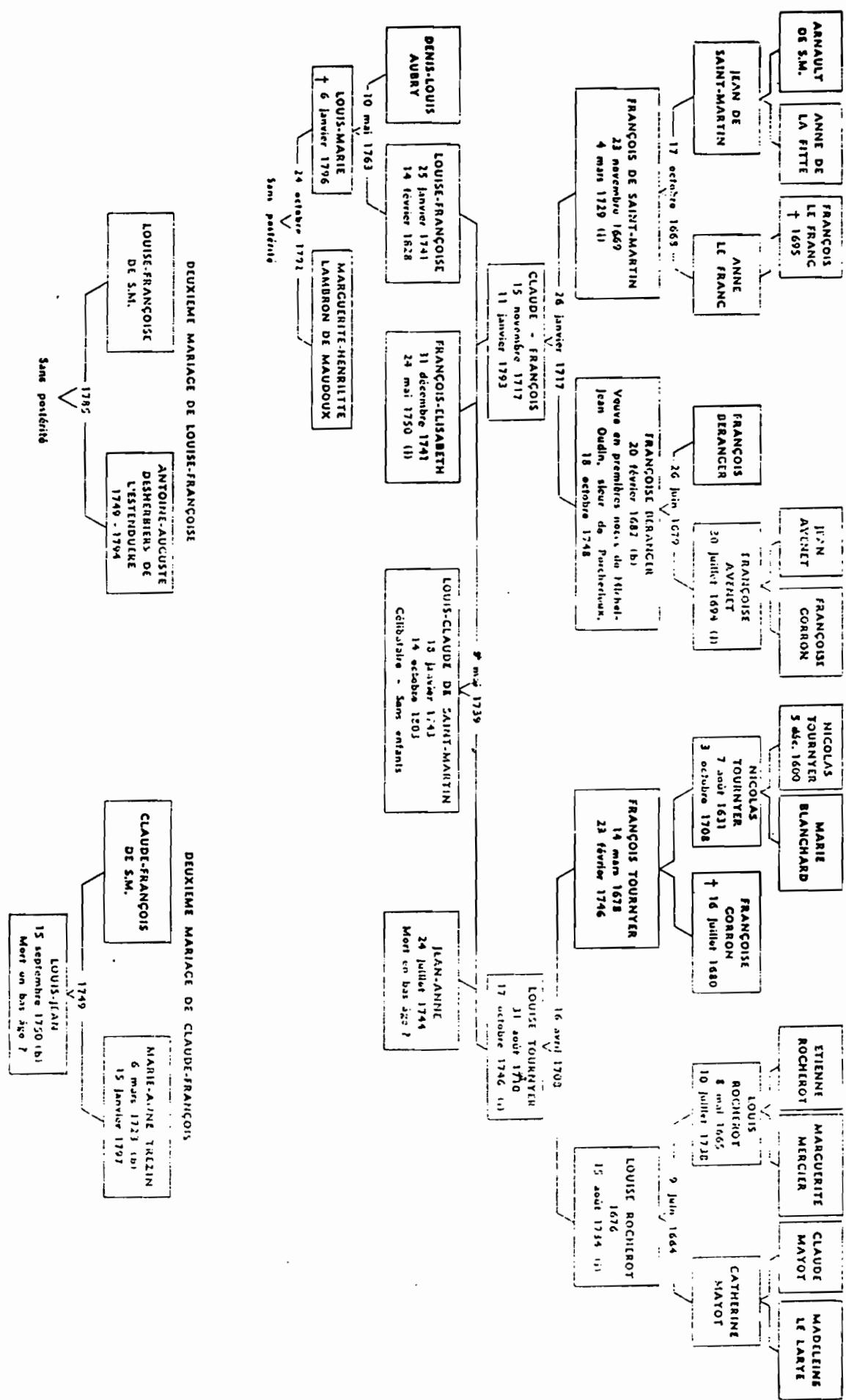
FRERES AFFILIÉS, RÉSIDENS A LYON.

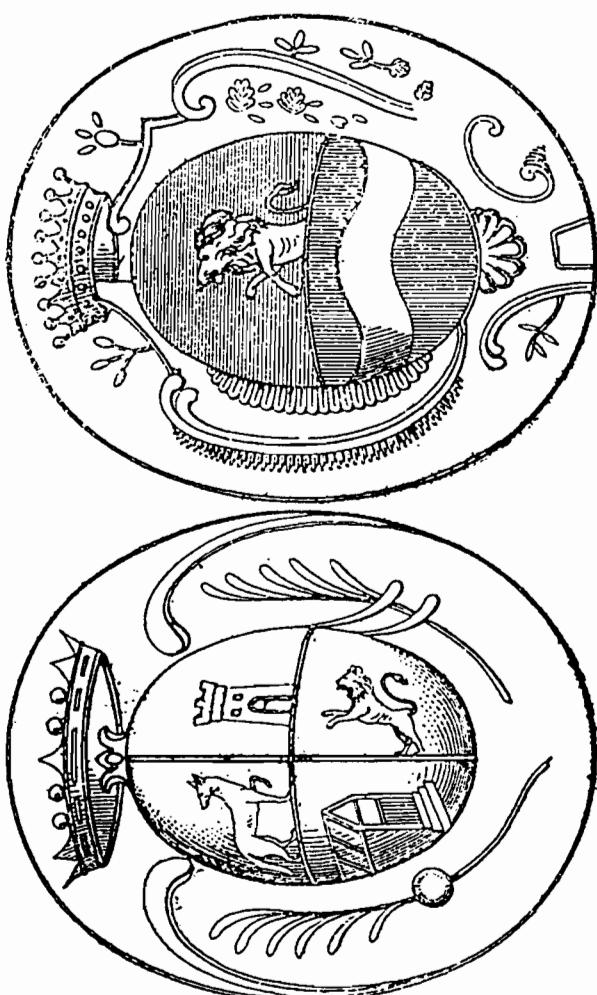
NOMS DES FRÈRES		QUALITÉS CIVILES.	GRADES.
DE BOYR,	.	Chr. de l'Or-Or Royal Néris. de S. Louis, D'Orfer à Nérisier ,	Membre honoraire du Directoire Régence & Co. Conseiller honoraire de la Régence Ecclésia. .
WILLERMOZ,	.	Passerier aux Campeaux Marquillat de Lyon,	Membre de la Régence Ecclésia.
GUILLIN,	.	Pierre,	Officier du Collège Ecclésia.
ABBE FRANCHET,	.	N. et révam,	Membre du Collège Ecclésia.
PROVENCAL,	.	Peintre de la Ville de Lyon,	Membre du Collège Ecclésia.
COCHEZ,	.	Saint de Chap de M. M. les Comtes de Lyon,	Membre du Collège Ecclésia.
MARIN,	.	Arch.	Membre du Collège Ecclésia.
STRAUD,	.	Dictionnaire d'Opinariis,	Membre du Collège Ecclésia.
MOLIERE,	.	Caissier de la Verrerie de Graver,	Membre du Collège Ecclésia.
CHAMPFERUX,	.	Cupiane en froid au Régneau de Brie,	Affilié au Collège Ecclésia.
BASSET DE CHATTAN-BOURG,	.	Maire en Chargezit,	Affilié au Collège Ecclésia.
DUTREIX,	.	Maire du Chœur de l'Eglise, Commte de Lyon,	Maire.
RANRAID DE MORNLOS,	.	Garde du Corps du Roi,	Maire.
RANRAID DE LA VERNOUSE,	.	Lieutenant Particulier Civil des Sinchauft,	Naire.
CATALAN DE LA SARRA,	.	O. Siege. Projicil de Lyon,	Compagnon.
CONTÉ DE JOUFROY,	.	Lieutenant Général en la Sinchauft & Siege Projicil de Lyon,	Compagnon.
CAILLAT,	.	Avocat,	Compagnon.
LA ROQUETTE, fils,	.	Président de Bureau des Finances,	Compagnon.
D'AMBERTON, pere,	.	Gentilhomme,	Apprenti.
DUVAL,	.	Gentilhomme,	Apprenti.
			Apprenti.
FRÈRES AFFILIÉS, NON RÉSIDENTS À LYON.		AFFILIÉS, NON RÉSIDENTS À LYON.	
Comte de VIREU,	.	Maitre de Camp Commandant de Régiment de Lancoufia,	Membre Dignitaire de la Régence Eccl. & Député Maître Pecq du Collège Eccl. de Grenoble.
SELLOMF,	.	Niguanie,	Membre honoraire de la Régence Ecclésia de Lyon.
Comte de SCORAILLES,	.	A Chalon-sur-Saône,	Membre Dignitaire de la Régence Ecclésia de Bourgogne.
ESTHONI Marquis de DAMPIERRE,	.	Ancien Président à Meurir du Palais de Bourgogne,	Dignitaire de la Régence Eccl. de Bourg. affilié à celle de Lyon.
DE SAINT MARTIN,	.	Gentilhomme,	Conseiller honoraire de la Rég. Ecclésia de Lyon.
Chevalier de BARBERIN,	.	Cojagiste au Corps Royal d'Artill. Gentilhomme, de la Chambre de l'Empératrice de Russie,	Membre du Coll. Eccl. de Lyon.
BASILE ZINOWIEF,	.	Commandeur de l'Ordre de Chiff. I.M. PRINCE MICHEL GALIUTZIN,	Maire Ecclésia.
GOMEZ Comte de FERRE,	.	à Lisbonne,	Maire Ecclésia.
GRIGOUD,	.	à Moscou,	Maire Ecclésia.
		Ingénieur des Mairies Royales,	Maire.

N.B. Tous les Détenteurs, Officiers & Membres du Directoire Général de la Référence Ecclésiale & du Collège Ecclésial, doivent faire partie du Régime retenu, & ne peuvent en être Membres échus sans cette qualité.

GENEALOGIE DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

(Tableau établi par Robert AMADOU)





Cachets de Saint-Martin